

ne faut pas trop laisser vieillir ces graines, car leur force végétative s'affaiblirait trop. Généralement, on ne doit pas dépasser deux ans et encore faut-il que leur conservation ait été opérée dans de bonnes conditions : en sac pour les graines de citrouilles et dans les gousses pour les pois, les petites fèves et les fèves.

En résumé, cultivons bien nos porte-graines, donnons-leur tous les soins nécessaires, laissons-les mûrir complètement et récoltons-les dans de bonnes conditions. Puis ne les laissons pas vieillir, donnons la préférence aux semences de la dernière récolte, surtout quand il s'agit de plantes que nous cultivons soit pour leurs racines, leurs tiges ou leurs feuilles. Mais laissons vieillir quelque peu les semences de certaines plantes que nous cultivons pour leurs graines et qui néanmoins sont sujettes à trop se développer en feuilles et en tiges. Cependant dans ce dernier cas ne laissons pas vieillir les semences plus de deux ans et adoptons de bons procédés de conservation.

Nous terminons ici les quelques principes qui doivent guider les cultivateurs dans le choix de leurs semences. Nous avons peut-être été un peu long, cependant l'importance du sujet ne nous a pas permis d'abrégé plus que nous n'avons fait. En lisant attentivement nos causeries sur le choix des semences, nos lecteurs reconnaîtront qu'il y a beaucoup à améliorer dans notre pratique canadienne. Qu'ils se mettent donc à l'œuvre. Nous les avertissons à temps : les herbes de nos prairies seront bientôt mûres, après elles viendront nos céréales et nos autres récoltes de la grande culture et du jardinage. Toutes ont besoin des améliorations que nous proposons. Qu'ils n'oublient donc aucune et dès l'année prochaine ils reconnaîtront que le bon choix des semences influe avantageusement sur le succès de la production.

REVUE DE LA SEMAINE

Il y a quelques jours, le télégraphe signalait à l'attention des catholiques du monde entier un admirable discours du Souverain Pontife adressé au Sacré-Collège des Cardinaux.

Le télégraphe, toujours trop court dans les nouvelles qu'il nous donne, nous a fait désirer ardemment de connaître le texte de cette remarquable allocution et nous attendions en grande hâte les journaux qui devaient nous l'apporter. Aujourd'hui notre satisfaction est complète.

Dès le matin du 17 juin, les cardinaux du Sacré-Collège, accompagnés des plus illustres personnages de la Cour papale, de plusieurs patriarches, archevêques et évêques ainsi que d'un grand nombre d'officiers de l'ancienne armée pontificale, faisaient leur entrée dans la Salle du Trône et présentaient leurs hommages et leurs vœux au Père commun des fidèles.

Lorsque le Saint-Père eut pris place sur son trône, le Cardinal Patrizzi, doyen du Sacré-Collège, lut une très-belle adresse dans laquelle il exprimait le bonheur des cardinaux à la vue de la protection manifeste que Dieu accorde à l'Eglise, dans la personne de son auguste Chef et félicitait le Souverain Pontife de sa robuste santé, de son courage invincible et de sa parfaite sérénité d'esprit en dépit des douleurs dont certains hommes cherchent à l'abreuver.

En terminant son Eminence réitéra l'expression de sa ferme espérance, dans la bonté de Dieu et dans le triomphe prochain et éclatant de l'Eglise.

Le Saint-Père, visiblement ému par la parole ardente et pleine de foi du Vénérable Cardinal, prononça le mémorable discours suivant :

“ Plus la durée de ce pontificat se prolonge, durée qui me permet de dire : *Incolatus meus prolongatus est*, plus votre affection envers ce Saint-Siège s'accroît et se fortifie. J'en ai la preuve non-seulement dans les paroles que vous avez prononcées, Seigneur Cardinal, au nom de vos collègues, mais plus encore dans les travaux intelligents auxquels vous vous livrez au sein des nombreuses congrégations qui se réunissent pour traiter les affaires regardant l'Eglise, lesquelles se sont considérablement multipliées par suite de la condition anormale des temps. Il est, en effet, naturel qu'avec l'accroissement démesuré des agressions injustes, croissent dans la même proportion les études et les efforts pour soutenir les droits de l'Eglise de Jésus-Christ, les prérogatives de ce Saint-Siège, et pour défendre ses champions injustement et lâchement attaqués.

“ Votre exemple ne reste pas stérile, car vous trouvez partout des imitateurs. Au premier rang se distingue la noblesse romaine, ce qui est pour mon cœur une grande consolation. Vient ensuite celle de Naples et une phalange d'élite de jeunes gens italiens qui se dévouent avec un zèle louable à un grand nombre d'œuvres de piété et d'utilité publique. Je passe sous silence tout ce qui arrive de consolant en dehors de l'Italie, car il y a entre les bons une émulation qui les anime, les encourage et fait croître leur confiance en la bonté divine. On a dit quelquefois que l'horizon présentait des points noirs, mais ceux dont je parle sont des points blancs et causent une grande satisfaction.

“ Mais à côté de tant de motifs de consolation, le regard est aussi contraint de s'arrêter sur le funeste spectacle de mille maux. Nos adversaires souffrent avec peine que nous répétions l'énumération de ces maux, ainsi que nos protestations. Mais malgré leur mauvaise humeur, nous renouvelons nos protestations, et nous confirmons les censures qu'ont encourues les usurpateurs de l'Etat pontifical, des biens appartenant à l'Eglise, des cloîtres et des saintes maisons de retraite, d'où ils ont arraché leurs paisibles habitants.

“ Et nous renouvelons d'autant plus ces protestations que nous sommes chaque jour témoins de nouveaux attentats et de nouvelles insultes à la religion catholique et à la foi prêchée par Jésus-Christ, par les apôtres et leurs successeurs jusqu'à nos jours.

“ Est-ce que ce ne fut pas une insulte à la religion que cette promenade funèbre faite en l'honneur d'un homme qui naquit catholique, mais qui mourut en incrédule et privé de tous secours religieux, par les manèges de ses perfides amis qui mirent tout en œuvre pour atteindre ce but ?

“ Les plus mauvais journaux se réjouissent de cette mort et s'écrient à l'unanimité : “ Il est mort comme il a vécu. ” Il n'est que trop vrai, sa vie fut signalée par les actes les plus anti-chrétiens. Sa vie fut une suite continuelle d'actes et d'efforts contraires à la paix de l'Italie, à la sainteté de la religion et à ce Saint-Siège. Il s'employa le premier, il y a déjà plusieurs années, à la suppression des Ordres réguliers en Piémont, et il a mis ici la dernière main à cette œuvre. Poussé par sa haine contre le Souverain Pontife, il fit dépenser des sommes considérables pour la fameuse expédition de Garibaldi, qui se termina par les faits de Mentana.

“ Par ces entreprises et d'autres aussi mauvaises, il encourut force censures, et il est mort sous le poids de ces censures, sans réparer les énormes scandales donnés à tant de millions de bons catholiques.

“ Il n'est plus, il est entré dans la demeure de l'éternité. Quelle éternité ? Je l'ignore. Mais s'il est mort comme il a vécu, selon l'assertion de ses amis, une triste pensée se présente à l'esprit de ceux qui réfléchissent à la fin de ce mal-